



bon sens
ne saurait
mentir...

orsque Jean-Daniel Dubois, président pour trois ans de la vénérable SSC (Société suisse de chronométrie), a jugé utile de centrer les débats sur la précision des montres et d'insister sur la chronométrie pure, il n'a pas oublié de joindre le geste à la parole. Pour la première fois, lors de la très scientifique Journée d'étude de la SSC, à Lausanne, le 16 septembre prochain, les complications décortiquées techniquement par les conférenciers seront exposées. Car au monde des complications récentes, essentiellement tournées vers le spectaculaire et la course au module additionnel, on a parfois trituré la bonne santé de l'organe distributeur d'énergie. Il convenait donc de servir aux participants la démonstration qu'un garde-temps, compliqué ou non, se doit avant tout d'être précis et... de fonctionner. Ces modèles, dont certains débarquent cet automne, confèrent par leur actualité un relief à la fugace exposition du jour, issue des trésors patrimoniaux du Musée international de l'horlogerie de la Chaux-de-Fonds et du Musée de l'horlogerie de Genève. Une expo qui englobe des trouvailles: ces fameuses maquettes d'horlogerie en plexi, outils d'avant les ordinateurs surdoués en mémoire, destinés à montrer, ou démontrer, la faisabilité de tel système, sa performance

ainsi que ses possibles interactions sur le reste d'un mouvement. Hélas, la fabrication de ces objets, à part chez quelques exceptions – comme chez A. Lange & Söhne –, n'a plus cours et s'est vue dépossédée de sa vocation de transmission du savoir à des fournées d'horlogers en devenir. N'allez pas croire que la SSC, ouvrant de plus en plus ses portes scientifiques aux élèves des écoles d'horlogerie, se contente de célébrations passéistes. Avec l'historien Joseph Flores ou la spécialiste produits Elena Stefanova, elle démontre que les pères horlogers, s'ils n'avaient pas nos outils et notre maîtrise des matériaux, n'étaient pas en reste côté liberté de création. La logique industrielle et l'appartenance aux marques se sont invitées plus tard. Leur ingéniosité ne manquait pas pour autant de bon sens. J'appellerais ça l'éthique des complications, ou... le sens pratique. Leur époque réclamait les phases de lune, si esthétiques à observer aujourd'hui, si utiles hier pour rythmer les labours. De même, jamais ne leur serait-il venu à l'esprit qu'on pût, un jour, réclamer un marquage au Luminova sur une répétition minutes. C'est arrivé pourtant: un riche client à qui l'horloger tint tête... au nom du bon sens.

Joël A. Grandjean
rédacteur en chef